

Comme nous l'avons annoncé, dimanche prochain doit avoir lieu à huit heures du matin, dans l'église paroissiale de cette ville, la consécration épiscopale de Mgr. Phélan. Nous n'entrerons pas dans le détail et l'explication de cette sainte cérémonie; nous l'avons fait longuement l'année dernière à l'occasion du sacre de Mgr. de Toronto. Nous nous contenterons cette fois de faire quelques réflexions générales sur l'importance aux yeux de la religion et de la société de la mission d'un évêque. On le voit tout d'abord par les soins que prend l'Eglise de n'admettre à cette suprême dignité que les membres de sa hiérarchie qui en sont jugés les plus dignes, qui peuvent donner le plus de garantie pour le succès futur de leur saint ministère, pour l'avancement du règne de Dieu et la grande œuvre du salut des âmes. Après ce choix, fait avec tant de précaution et de sollicitude, elle exige de ses élus un serment solennel de se dévouer à ces deux grands intérêts, la gloire de Dieu et le bonheur du peuple; elle leur fait faire une profession publique de leur foi; car ils deviendront désormais les dépositaires de la foi des fidèles, les guides suprêmes des âmes qui leur seront confiées, les défenseurs nés de l'Eglise et de ses doctrines. Et durant tout le cours de cette solennelle consécration, chaque cérémonie, chaque onction, chaque parole, chaque objet du culte rappellera au pontife ces devoirs, ces engagements, ces promesses; marquera du sceau divin de la religion le droit des fidèles; écrira sur son front avec les lettres augustes de sa dignité les noms d'apôtre, de pasteur et de père; et le sceptre ne lui sera donné que quand sanctifié, béni, consacré par les prières et les onctions saintes, il sera devenu en quelque sorte un homme nouveau, un autre J.-C., qui ne doit paraître sur la terre que pour répandre sur son passage des bénédictions, des grâces et des bienfaits. Quelle confiance ne doit pas inspirer un homme, un pasteur que Dieu a environné de tant de grâces, de tant de bénédictions, et dont tous les engagements et tous les devoirs qu'il vient jurer de remplir lui sont dictés par l'Eglise pour le bonheur et la sanctification des peuples!

Non, l'autorité dont l'Eglise a revêtu ses pontifes n'est point comme celle que donnent les hommes: elle ne sert qu'à protéger; ils ne la possèdent pas dans l'intérêt de leur gloire et de leur domination, mais dans l'intérêt de ceux qui sont devenus leurs enfans. De ce moment ils ne s'appartiennent plus, mais ils sont devenus les protecteurs ou plutôt les pères de tous ceux qui ont besoin de secours, de consolations et d'espérances; leurs talens, leurs biens, leur amour, leur vie même sont devenus la propriété, le bien propre des grands et des petits, des pauvres et des riches, des heureux et des malheureux; mais surtout et avant tous les autres, le bien des petits, des pauvres et des malheureux, de tous ceux qui souffrent. Ils sont envoyés en effet par celui qui se glorifie comme de son plus beau titre du titre de serviteur des serviteurs de Dieu; ils sont les premiers ministres de J.-C. qui a donné sa vie pour ceux qu'il venait sauver. Un roi de la terre, règne en maître sur les peuples que lui a confiés la providence; il est armé d'un glaive pour faire respecter sa puissance: le pontife du Seigneur n'a pour sceptre et pour glaive que la houlette du pasteur; il ne vient pas apporter la guerre, mais la paix et toujours la paix. A ceux qui se révoltent contre sa paternelle puissance, il oppose la prière et les larmes; il répond aux outrages par des bénédictions, à la haine par un plus grand amour, aux persécutions par des bienfaits; et c'est auprès du plus coupable de ses enfans qu'il court avec le plus d'empressement, quand il le voit malheureux et abandonné; car il a sans cesse devant les yeux l'exemple du bon pasteur qui abandonne un moment tout le troupeau, pour aller à la recherche et au secours de la brebis égarée. Instruire les ignorans, prêcher le bien à tous, montrer la voie qui conduit à la vie, soulager toutes les douleurs, consoler toutes les peines, venir au secours de tous les besoins et de toutes les misères, être le père des orphelins, l'appui des veuves, le nourricier des pauvres, le conseil de tous, ne plus s'appartenir ni le jour ni la nuit, faire du bien partout et toujours: voilà le pontife, le pasteur, le père que Dieu donne dans sa bonté aux enfans qu'il aime. Quelle sainte et vénérable dignité, quelle aimable puissance que celle-là!

Si les sociétés modernes comprenaient de quelle importance il est pour elles, pour les mœurs, l'ordre, la paix et la prospérité d'un pays, de posséder ces ambassadeurs de Dieu sur la terre, ces hommes qu'il a chargés de veiller au bonheur et au salut des peuples, sans autre but que le plus grand bien de tous, sans autre ambition qu'une vie de dévouement, de pénitence

et de sacrifice, sans autre récompense que celle de l'éternité; elles béniraient la divine économie de la religion, qui leur ménage de semblables bienfaiteurs, et ce serait par des bénédictions et des triomphes qu'ils recevraient ces envoyés du ciel qui sont véritablement les anges de la terre. Voyez ces vastes contrées veuves de leurs évêques, cette terre de St. Augustin, ces pays de l'Asie, livrés maintenant à l'erreur et à la barbarie et dépouillés de leur antique gloire et de leur félicité, du moment que leurs saints pasteurs ont été proscrits ou massacrés. Voyez ces contrées même qui se disent chrétiennes et où un simulacre d'hérarchie sacrée règne au moins de nom: elles n'ont point d'évêques véritables, c'est-à-dire de pères et de pasteurs, d'évêques des âmes; l'égoïsme et l'ambition sont à la place de la charité et du dévouement; parcequ'il n'y a pas eu de voix pour leur dire avec l'autorité et la puissance de Dieu: comme mon père m'a envoyé je vous envoie; je suis venu sauver les brebis perdues de la maison d'Israël; prenez votre croix et me suivez. Il n'y a que l'évêque véritable, le bon pasteur qui entend et comprenne ce langage; et dès qu'il l'a entendu, il va vers le peuple que lui confie l'Eglise, il l'embrasse dans une ardente charité, il lui consacre jusqu'au dernier de ses jours, et ne se console de le quitter qu'autant qu'il l'a rendu plus heureux.

Nous félicitons donc le diocèse de Kingston du bonheur qu'il va recevoir. En joignant son zèle à celui du digne évêque de ce diocèse le nouveau pontife ne manquera pas de voir ses travaux bénis dans cette partie si intéressante de notre Canada. On sait la grande dévotion à Marie de Mgr. de Carha; les fêtes de Marie ont marqué toutes les époques de sa vie, et il a dû à sa puissante protection des faveurs signalées; il ne manquera pas de l'intéresser au succès de son saint ministère. Béni soit donc le Seigneur qui envoie de si généreux ouvriers à sa vigne!

Mardi prochain s'ouvrira dans une des grandes salles de l'Asile de la Providence un nouveau Bazar au profit de cet établissement. On sait que le précédent Bazar fut interrompu à l'occasion du désastre de Boucherville: ce sont les effets réservés alors et un grand nombre d'autres objets nouveaux qui seront étalés dans cette circonstance. Les magasins seront ouverts d'une heure à neuf heures du soir, sous le patronage des Dames de Charité de cette ville. On ne négligera rien pour offrir aux visiteurs le confort et l'agrément qu'ils ont droit d'attendre en retour de leur charitable démarche. Il n'y aura pas de prix d'entrée, afin de réserver à toutes les bourses la satisfaction de remporter quelque chose en échange de l'aumône même la plus pauvre. Nous ne doutons pas que la foule ne soit grande à cet intéressant Bazar; car à la consolation de faire une bonne œuvre viendra s'ajouter cette fois l'intérêt de visiter cette nouvelle et utile maison; celui de déposer son offrande dans la main des pauvres qu'on vient secourir, celui d'admirer les prodiges de la charité dans l'édification de cet asile magnifique, où tant de pauvres et de malheureux béniront la mémoire de ceux qui l'auront élevé et doté, offriront au ciel pour eux des prières que le ciel écoute toujours; car le pauvre qui rend grâces c'est l'ange de l'aumône qui reçoit sa prière et la porte au trône de Dieu. Donnez donc pour qu'il vous soit donné; donnez pour vous enrichir même ici-bas; donnez pour être béni de Dieu et des hommes; donnez pour vivre heureux et content, car pouvez-vous jouir en paix de votre abondance quand le pauvre qui vous implore souffre de la misère et de la faim? Donnez pour que Dieu vous pardonne de n'avoir pas donné ou d'avoir trop peu donné; donnez pour jouir de la consolation d'avoir enlevé des victimes à la misère et au désespoir; donnez pour avoir une mort sainte et tranquille. C'est la promesse de l'apôtre moderne de la charité, de St. Vincent de Paul, l'homme béni, l'homme compatissant, l'homme heureux par excellence. Oh! que de richesses perdues encore au milieu de nous, et que de bien à faire pourtant! Ne nous plaignons pas toutefois; la voix de la charité a toujours été entendue dans cette ville, et les pauvres ont bien sujet de bénir la Providence qui les a faits pauvres dans une ville si généreuse et si charitable. Or ce qui a déjà été fait nous est une assurance de ce qui sera fait encore; car de toutes les vertus la charité qui est la plus belle est aussi celle qui ne doit pas mourir.

Grande et bonne nouvelle!!! Il n'y a plus de misère dans cette ville, dans le pays; les marchands font des profits clairs et légitimes, les ouvriers ont tous de l'ouvrage, les débiteurs ont payé leurs dettes, les propriétés sont dégrèevées, les cultivateurs ont une riche récolte, les produits se vendent ra-